

Charles Bertier, peintre de la montagne

Michel Mercier - CGD

Après avoir été longtemps redoutée, la montagne devient une source d'inspiration pour les artistes à partir du dix-huitième siècle, à mesure que l'alpinisme se développe. Dans la dernière partie du dix-neuvième siècle, des peintres deviennent montagnards pour aller au plus près des cimes afin d'immortaliser ces paysages d'une beauté sauvage. Charles Bertier est l'un d'eux et, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de sa naissance, il est utile de rappeler quel a été son itinéraire dans cette conquête artistique où il a excellé.

Exposition : « Charles Bertier et l'Oisans »

Mairie de Bourg-d'Oisans du 31 juillet au 27 septembre 2010.



enfants, trois garçons et quatre filles. Charles est le dernier de la fratrie, de 23 ans plus jeune que son frère aîné. En 1870, les parents se retirent dans le sud de Grenoble, dans une propriété située chemin Meney, laissant aux deux frères aînés, célibataires, le soin de diriger la ganterie.

Élève des peintres Achard et Guétal

Charles est élève au petit séminaire du Rondeau, proche de son domicile et situé dans les locaux de l'actuel lycée Vaucanson. C'est là qu'il fait la connaissance de l'abbé Guétal (1841-1892) qui est déjà un peintre de montagne. Ce dernier encourage son élève à développer le talent de dessinateur et de peintre qu'il manifeste, et deviendra son ami. Il est aussi encouragé par le peintre Jean Achard (1807-1884). Puis Charles suit les cours de l'école professionnelle d'Hauquelin, dans la rue qui porte actuellement son nom, non loin de la cathédrale. Cette école deviendra le lycée Vaucanson qui, lors de la séparation de l'Église et de l'État, déménagera pour occuper les locaux du petit séminaire, alors que ce dernier s'installera dans l'ancien couvent de Montfleury. L'artiste-peintre en herbe s'initie aussi au métier de gantier, qu'il exerce jusqu'à son service militaire de trois ans qu'il effectue dans l'artillerie.

Également musicien, il joue du hautbois et fait partie de la musique du régiment. Il fait aussi le portrait équestre de

son colonel. En 1884, sa toile intitulée *Fin d'octobre à Eybens* est retenue au Salon des artistes français à Paris, où il expose pour la première fois. Il épouse, en 1888, Lucie Faure. Le mariage, célébré dans l'ancienne église Saint-Joseph, est évidemment présidé par l'abbé Guétal. Un fils, Louis, naît l'année suivante mais il décèdera, à l'âge de sept ans, d'une chute accidentelle dans la cage d'escalier de leur appartement-atelier de la rue Béranger. Il naît deux autres enfants, Marcelle en 1890 et René en 1897. Tous les ans il expose au Salon de Paris et vit de sa peinture.

Il participe à la décoration du « Train Bleu »

À l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, la compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée ouvre le restaurant *Le Train Bleu* au premier étage de la gare de Lyon à Paris. La décoration du plafond est confiée à des peintres qui illustrent les lieux desservis par le train. Charles Bertier réalise une grande toile représentant *Le coucher de soleil sur la chaîne de Belledonne, vu des quais de l'Isère à Grenoble*. La magnifique décoration du restaurant, caractéristique de l'art officiel de cette époque, est restée intacte et sera classée comme monument historique en 1972. Découvrant ce haut lieu de la gastronomie, le peintre Salvador Dali aurait déclaré que c'était la Sixtine de Paris ! Un autre grand tableau

Charles Bertier est né à Grenoble le 1^{er} octobre 1860 dans une famille de gantiers, cet artisanat étant très développé dans la ville à cette époque. Son père, Pierre, né en 1810, exerce ce métier dans la montée du Fort Rabot, sur les flancs de la montagne de la Bastille, montée aujourd'hui dénommée rue Maurice-Gignoux, sous le célèbre téléphérique. Avec son épouse, Alexandrine Charvet, il habite et exerce sa profession dans la grande villa à l'italienne édifiée à cet endroit. Ils auront sept



Photographie © Musée de Grenoble

Vallée du Vénéon à Saint-Christophe-en-Oisans

est destiné au bureau du président-directeur général de l'ex-PLM devenu la SNCF, rue Saint-Lazare. Les peintures de Charles Bertier font connaître aux Parisiens les sites magnifiques des montagnes dauphinoises et il est conduit à s'installer à Paris pour mieux satisfaire cette importante clientèle.

Son séjour à Paris

En 1902, il s'installe, avec sa famille, dans un appartement-atelier de l'avenue de Wagram. Leur salon est fréquenté par de nombreuses personnalités dont le peintre Ernest Hébert, lui aussi d'origine grenobloise, ou le docteur Encausse, plus connu sous le nom de Papus, devenu un grand spécialiste des sciences occultes, alors très à la mode. Ce dernier est l'auteur d'un *Traité pratique d'occultisme expérimental*. Il est même allé plusieurs fois à Saint-Petersbourg donner des soins à la famille impériale et plus particulièrement au tsarévitch atteint d'hémophilie. Les Bertier reçoivent aussi le comte Mouravieff-Amoursky, ambassadeur du tsar à Paris, ainsi que Joseph Caillaux, ministre des finances, alors époux de leur cousine Berthe Gueydan. En 1904, Charles Bertier participe à la fondation de la Société des peintres de montagne, sous le parrainage du Club Alpin Français. Cette société existe toujours et elle a organisé, début 2010, sa 121^e exposition

à Sallanches (Haute-Savoie). La revue mensuelle du CAF *La Montagne* publie régulièrement des articles sur les peintres et les expositions qui leur sont consacrées. Il expose régulièrement au Salon des Artistes français de 1884 à 1923, à vingt-sept reprises.

Salons et expositions

Un Salon existe aussi à Grenoble et, en 1904, à côté d'un grand tableau de Bertier appartenant au musée, figurent des œuvres d'Hébert (1817-1908), Jacques Gay (1851-1925), Hareux (1847-1909), d'Apvril (1843-1928), Guiguet (1860-1937), Bastet (1858-

1942), Flandrin (1871-1947)... Il en est de même avec les Salons organisés par la société des Amis des arts, fondée en 1832. Ses peintures sont aussi acquises par de riches collectionneurs comme M. de Vilmorin qui achète un *Lac de l'Eychauda*. Il annonce à l'artiste que sa dernière création, un glaïeul violet, portera le nom de Charles Bertier. À l'Exposition internationale de Paris, au Grand Palais, il expose un très grand tableau intitulé *L'approche de l'orage en Oisans*. Il expose aussi à l'étranger : Chicago, New York, Buenos-Aires, Saint-Petersbourg, Londres, Turin...



Collection personnelle

Ruines du château de Miolans



Photographie © Musée de Grenoble

Les Fréaux près de La Grave

Charles Bertier revient à Grenoble

Mais ses montagnes lui manquent et il revient à Grenoble en 1907. Il acquiert une villa dans le quartier de la Bajatière et la transforme en atelier. Mais celui-ci est détruit par un incendie pendant une nuit de Mardi-Gras. Ses tableaux en cours, ses études, ses dessins, ses écrits, tout est détruit. *L'approche de l'orage en Oisans* disparaît dans les flammes alors qu'il se préparait à le faire parvenir à son acquéreur, un riche collectionneur de Seattle (USA). Il reconstitue un atelier dans le salon d'un appartement qu'il achète boulevard Edouard-Rey, d'où il peut voir, par temps clair, le mont Blanc. Il est atteint du diabète, sa santé décline et il s'inquiète pour son fils René qui fait la guerre dans l'Est. Sa fille Marcelle épouse, en 1919, Pierre Bourdis, lequel fonde, avec Casimir Brenier, une usine métallurgique à l'emplacement du siège de l'actuel Institut national polytechnique de Grenoble.

Querelle des anciens et des modernes

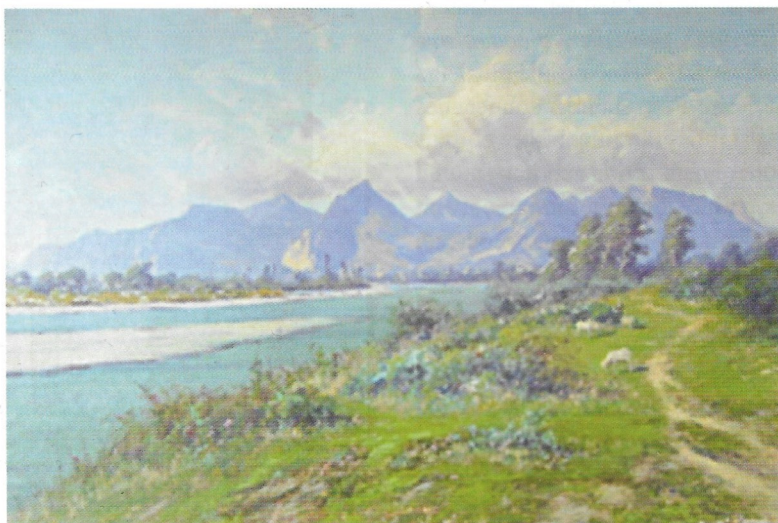
Avec plusieurs artistes et amateurs d'art dauphinois, il participe à l'opposition au nouveau conservateur

du musée de Grenoble, Andry-Farcy, qu'on appelle « Andry-Farceur ». Celui-ci veut en faire un musée d'avant-garde en faisant acquérir des œuvres de Picasso, Braque, Matisse ou Van Dongen... qui sont, à l'époque, incomprises par une grande partie de la population. Les œuvres des peintres dauphinois sont, alors, souvent reléguées dans les réserves du musée de Grenoble. Peu après la naissance de ses petits-fils, Jacques et Michel, il s'éteint en juillet 1924 et il est accompagné au cimetière Saint-Roch par l'Harmonie municipale, au son de la *Marche*

funèbre de Chopin.

La place de Charles Bertier dans l'histoire de la peinture

Charles Bertier faisait partie de cette dernière génération de peintres pour lesquels la représentation de la nature, et plus particulièrement celle des montagnes, était l'objectif principal, même si le tempérament et la sensibilité de chacun donnait un cachet particulier à cette représentation. Le développement de la photographie, à la même époque où peignait Charles Bertier, constituait une sorte de concur-



Collection personnelle

La Chartreuse vue des berges du Drac à Grenoble



Le coucher de soleil sur la chaîne de Belledonne, vu des quais de l'Isère à Grenoble

rence à cette peinture, ce qui explique que d'autres peintres aient poursuivi des objectifs différents avec l'impressionnisme, le cubisme ou l'art abstrait. Mais la peinture de Charles Bertier a toujours connu le succès auprès des amateurs par sa qualité et l'évocation de ces sommets, de ces glaciers, de ces lacs, de ces torrents peu accessibles au plus grand nombre. Il se rend dans les différents massifs proches de Grenoble : Chartreuse, Belledonne, Oisans... mais aussi ceux des Hautes-Alpes, de la Savoie, de la Haute-Savoie ou de la Suisse, dont les sites les plus

impressionnants nourrissent son amour de la nature qu'il sublime sur ses toiles.

À Grenoble : une rue Charles-Bertier

En 1941, la ville de Grenoble, en donnant son nom à l'une de ses rues, a rendu hommage à son talent. Comme il a toujours vécu de sa peinture, son œuvre est très importante, elle doit être de l'ordre de 1500 tableaux. Sa cote est toujours soutenue chez les antiquaires et dans les ventes publiques. Des expositions sont régulièrement consacrées à son œuvre. Ainsi, en 1986, une grande

exposition est installée dans les locaux de la mairie de Grenoble, sous l'égide de l'Association pour la création d'un musée des artistes dauphinois. Fin 2005, le nouveau musée de Grenoble en organise une autre intitulée « *Trois maîtres du paysage dauphinois au XIX^e siècle : Jean Achard, Laurent Guétal, Charles Bertier* ».

Pour le cent cinquantième anniversaire de sa naissance, cette année, la mairie de Bourg-d'Oisans a prévu d'exposer prochainement des œuvres de Charles Bertier qui ont pour thème l'Oisans.

T28458

Ascendance de Charles Bertier

- 1 - Charles BERTIER, ° Grenoble (38) 01.10.1860, artiste peintre, y † 26.07.1924, y x 16.06.1888 Lucie FAURE, ° Saint-Bonnet-en-Champsaur (05) 30.01.1866, † Grenoble, 27.06.1948

Génération II

- 2 - Pierre BERTIER, ° Grenoble 14.01.1810, gantier, y † 23.01.1896, y x 24.08. 1836 (*)
- 3 - Alexandrine CHARVET, ° Grenoble 12.06.1818, brodeuse, y † 07.06.1900

Génération III

- 4 - Pierre Claude BERTIER, ° Grenoble 20.09.1789, gantier, y † 01.06.1819, y x 19.04.1809
- 5 - Constance BRUN, ° Grenoble 19.07.1789, y † 02.12.1835
- 6 - Pierre CHARVET, cordonnier puis gantier, † 1845 ca
- 7 - Laurence MONIN, ° Voiron (38) 8 pluviôse an III, accoucheuse, † Grenoble 07.03.1845

Génération IV

- 8 - Pierre BERTIER, peigneur de chanvre puis marchand, † ap. 08.1836
- 9 - Antoinette F(S)ATIN, † av. 04.1809
- 10 - Gabriel BRUN, huissier à Grenoble, † ap. 04.1809
- 11 - Marie BARBIER, † fin 1835
- 12 - Michel CHARVET
- 13 - Thérèse VARIAT
- 14 - Claude MONIN, † av. 1845
- 15 - Rose MASSOT, † av. 1845

(*) voir G&H n° 38 p. 36-37
Généalogie BOURDIS



Lacs Robert près de Chamrousse